



A droite: Talia Dorsey de l'Agence AMO/OMA explique le concept de "Junk Space".

mais quand on se promène dans la rue, on remarque tout de suite un mélange de cultures incroyable."

Avec son sous-groupe, il a exploré les limites de la ville, quelles soient physiques, mentales, sonores, visuelles. "On s'est surtout intéressé au rapport entre la ville et ses parcs qui l'entourent: comment les deux arrivent à cohabiter et comment ils fonctionnent ensemble." C'est ici qu'intervient la conception de Junk Space, introduite par Hou Hanru lors d'une table ronde introductive au projet, le 28 avril. Evoquant les espaces délaissés entre les zones urbaines qu'on retrouve dans les villes, le professeur et critique d'art avait décrit le Junk Space comme "a certain kind of urban void, a certain kind of urban emptiness into which one can inject new ideas, new energy to make it actually much more interesting. There is a very interesting possibility to utilize these left-off spaces to transform them into a kind of alternative possibilities, in order to imagine how our future urban space would be." Et de citer le site du projet, le hall Paul Wurth comme exemple d'utilisation alternative d'un site devenu Junk Space.

Pour Logan, Junk Space est "un endroit où on peut passer mille fois sans même que cet endroit nous marque." Son groupe a ainsi décerné "l'endroit de cette limite entre la ville et le parc, où il se passe très peu de choses". Dans tous les groupes, les étudiants ont détecté de telles limites, sous forme de ruptures ou de séparations dans le tissu urbain: par exemple le

"non-lien" entre Kirchberg avec ses institutions européennes et ses banques et le centre de la ville, la séparation entre ville haute et quartier de la gare, ou encore celle produite par les chemins de fer entre les quartiers de la Gare et de Bonnevoie.

Dans la même lignée, le deuxième groupe, auquel appartiennent les deux jeunes designers Thibaut et Guillaume, était fasciné par "cet endroit un peu glauque" que constitue le sous-sol du centre Aldringen. "C'est une place enterrée dans une ville qui ne semble pas vraiment manquer de place", trouve Thibaut, "avec au final un endroit qui ne vit pas réellement. Avec les flux en plus qui passent en surface, les bus qui se retrouvent tous là au-dessus, et un sous-sol qui ne profite pas du tout de ces flux." Le groupe a développé l'idée d'institutionnaliser quelque peu les tentatives informelles existantes d'utilisation du sous-sol: dance floor, espace de rencontre ou de détente, passage urbain. Ensuite, il est entré en contact avec le bureau d'urbanisme de la ville de Luxembourg pour discuter de leurs idées de revalorisation de cet espace. Le fait que le passage souterrain sera bientôt détruit ne les gêne pas, explique Guillaume: "Nous ne proposons qu'une petite intervention, mais notre projet va néanmoins rester deux semaines. Et, puis, il y aura des photos, il y aura une trace."

Ils concèdent que les trois semaines qu'ils ont passé au Luxembourg sont une période très courte pour faire un tel travail: "La vision qu'on peut avoir de la ville est assez étroite, finalement. D'ailleurs, pour eux, le workshop en général consiste à inventer des petites touches, des "choses qui font réagir les gens sur comment ils vivent

dans leur ville". Et, ajoutent-ils: "Les gens qui nous encadrent sont des gens qui font des travaux plus expérimentaux. Ce n'est pas de l'urbanisme avec des plans. Dans les projets qui seront exposés, il n'y a pas un seul meuble, pas un seul projet d'urbanisme." L'important, pour eux, est que le projet aboutisse sur quelque chose de réel et de réalisable.

La semaine dernière, les quatre groupes ont finalisé leurs projets et les ont mis sur papier pour ensuite les présenter à leurs collègues. C'est ce qu'ils appellent la "restitution". Maintenant il s'agit d'organiser l'installation des projets dans des lieux choisis. Pour la fin de Trans(ient) City, en automne, une exposition englobant les travaux des quatre laboratoires est prévue.

Donner du sens

Talia Dorsey de l'agence de renommée internationale AMO / OMA accompagne le Lab 1. Chose normale pour ce bureau d'architecture qui fait régulièrement des projets avec les étudiants de Harvard, par exemple: "Le travail des étudiants est une continuation de nos idées, un moyen de pousser les idées qui tournent dans le bureau". Venue au Luxembourg pour expliquer l'idée de Junk Space développée par Rem Koolhaas, un des membres de AMO / OMA, elle y est également présente pendant la phase finale du workshop: "On voit le processus de découverte. Au début, les étudiants avaient des idées, ensuite ils exploraient la ville, et puis les idées ont évolué vers des projets assez spécifiques." A côté des deux groupes mentionnés, le troisième a trouvé sa propre définition de Junk Space, dans l'expérience des touristes et des frontaliers qui leur

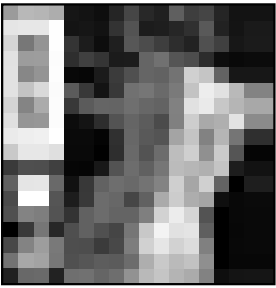
semble une expérience "Junk" de la ville. Le quatrième groupe s'est intéressé aux choses qui existent dans l'espace et qui ne sont pas nécessairement visibles, comme le son par exemple. Pour Talia Dorsey, le lien entre les quatre approches consiste dans le fait qu'ils ont donné du sens à des choses qui n'avaient pas de sens avant.

Peut-on appliquer l'idée du Junk Space à une ville comme Luxembourg? "C'est une question intéressante", rit-elle. "Pour moi, Luxembourg n'est pas vraiment le Mekka de Junk Space. C'est plutôt une condition qui se développe dans des espaces de superproduction, dans des villes asiatiques ou même des Etats-Unis. Mais une ville comme Luxembourg, qui participe dans la scène globale, a probablement ses propres Junk Places."

Il reste alors la question posée par Brian Holmes sur Nettime.org, dans son questionnement sur l'art en tant que manière de produire la légitimation d'une société: "How wide of an opening for substantial social critique does this search for legitimacy provide?" Le projet Urban Lab, planté dans le décor par les décideurs de Luxembourg 2007, navigue dans l'espace étroit entre légitimation et critique.

Renée Wagener

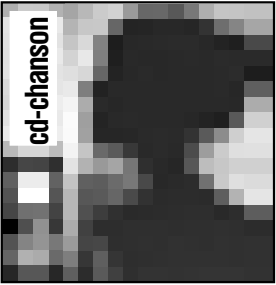
Site du projet Urbanlab: www.urbanlab2007.net



Eine Runde mit Sissy

(lc) - Vor einer Band, die sich weiterentwickelt und nicht scheut alte Konzepte über Bord zu werfen, sollte man eigentlich den Hut ziehen. Die Evolution von Eternal Tango ist beachtlich: Als melodiose Hardcore-Band unter vielen haben

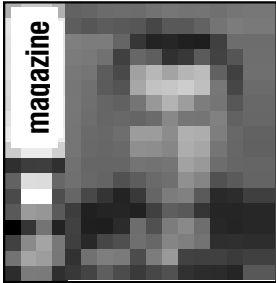
sie angefangen, heute sind sie mit ihrem Emo-Fashion-Style-Rock eine der meistgebuchtesten Bands des Landes. Mit **First Round at the Sissy Café** erscheint ihr langersehntes neues Album. Was die Verpackung angeht, haben Eternal Tango weder Mühe noch Kosten gescheut - ein schönes Digipack und ein großzügiges Booklet erwecken den Schein von äußerster Professionalität. Letztere fehlt aber irgendwie wenn es um den Inhalt der CD geht: Der Sound ist meistens zu glatt und bietet den Ausbrüchen in den Songs kaum Luft zum Atmen. Auch klingt vieles einfach nur zuckersüß und gibt nicht viel von den energischen Live-Shows wieder für die Eternal Tango bekannt sind. Das ist schade, denn es rückt die Band eher in die Nähe eines Pop-Acts als in die einer glaubhaften Hardcore-Combo, aber vielleicht war genau das gewollt. Ihren Stil kann man mögen oder nicht, Eternal Tango sind auf jeden Fall die bestaussehendste Band Luxemburgs.



"The Reminder"

(cw) - Dass ihr neues Album **The Reminder** heißt - habe nach Leslie Feist keine konkrete Bedeutung: "Ich mag keine eindeutigen Botschaften. Musik soll rätselhaft sein. Meine neuen Songs können den Hörer an etwas erinnern, aber ich

bestimme nicht an was." Nicht nur wer die 31-jährige Sängerin von ihrem internationalen Erfolgsalbum "Let it die" (2004), das viele Auszeichnungen bekam und sie auch über die Grenzen ihrer kanadischen Heimat bekannt machte, kennt - kann sich auf das neue, 13-Songs umfassende Album freuen. Dieser dritte lang ersehnte Longplayer ist im Rahmen von Aufnahmesessions mit Klavier, Vibraphon, Orgel, Gitarren und Schlagzeug in Feists Wohnzimmer unter der Mitarbeit von Multi-Instrumentalist Jason Beck alias Gonzales entstanden: Dabei hat Feist die Lust am Experiment, an ungewöhnlichen Sounds und Rhythmen nicht verloren. Im Gegenteil, fast jeder Titel hat seine ganz eigene Atmosphäre. Neben der ihr eigentümlichen Stilmischung aus Indie, Songwriter-Pop, Folk und Piano-Ballade ist es vor allem die Magie ihrer Stimme, die mühelos das ganze Werk trägt. Wo "My Moon, My Man" durch rhythmisch stampfende Klaviernoten strukturiert ist, sind die zwei folgenden Tracks "The Park" und "The Water" verhaltener und melancholischer. Bei der Nina-Simone-Cover-Version "Sea-lion" verliert sich der Refrain in einer pulsierenden Gitarrenorgie mit Handclapping und einem mitreißenden Beat. Das Album überzeugt durch abwechslungsreiche und stimungsvolle Arrangements.



Ch'est qui, Char?

(RK) - Télérâma vient de publier un numéro spécial consacré au poète **René Char**, qui aurait eu 100 ans en 2007. Le magazine retrace son parcours, depuis les cercles surréalistes jusqu'aux engagements politiques de l'après-

guerre, en passant par la Résistance. Dans la collection Folio, Gallimard réédite deux livres de Char abondamment illustrés en couleur. Lettera amorosa est un court poème en prose, accompagné de lithographies de Georges Braque. L'éditeur y a joint un facsimilé du manuscrit de Guirlande terrestre, illustré par Jean Arp. Plus volumineuse, l'anthologie **Poèmes en archipel** présente les textes dans leur contexte. Signalons encore l'exposition consacrée à Char sur le site de Tolbiac de la Bibliothèque nationale de France jusqu'au 29 juillet. Notons enfin le coffret de cinq CD consacré aux concerts du Domaine musical, qui invite à une approche plus détournée. On y trouve entre autres deux enregistrements historiques du "Marteau sans maître", la fameuse oeuvre de Pierre Boulez sur des textes de René Char.

Produits naturels de beauté
Accessoires de Yoga
Livres, DVD et CD
Soins pour corps et bain
Jouets éducatifs pour enfants
Thés et cafés (commerce équitable)
Soupes, quiches ...
Venez goûter!

34, Place Guillaume II
Luxembourg City Centre
Tél.: 26.270.671
www.bodyandmind.lu
ouvert du lundi au samedi
10h00 - 18h15

Tout pour la santé

Produits naturels biologiques
Alimentation - Diététique
Cosmétiques - Produits régime

2, rue Maréchal Joffre,
(face à la grande poste)
57100 THIONVILLE

Tél.: 0033 3 82 82 70 40
Fax: 0033 3 82 34 32 43

Heures d'ouverture:
de 9h à 12h de 14h à 19h
Lundi: de 14h à 18h
Samedi: de 9h à 12h et de 14h de 18h

Couettes, matelas et grand choix de linge pour le lit en coton naturel.

Vêtements en coton bio, chanvre, lin et laine.

Commerce équitable.

2, rue Sigismond
L-2537 Bonnevoie (vis-à-vis Fortis)
Tél.: 29 12 22 www.pimpampel.lu ouvert du lundi au samedi